

## L'œil de l'original

Les chasseurs Sekani de la Colombie-Britannique septentrionale sont dans un sens victimes de la topographie montagnueuse. Vivant dans le Sillon, une grande vallée longue de 3000km, mais large seulement de 20 à 40km au nord de la ville de Prince George, ils ont été largement oubliés par l'histoire eurocanadienne. Un premier choc les secoue quand arrivent les premiers explorateurs cherchant un passage à l'océan Pacifique au tout début du 19<sup>e</sup> siècle. Suivent de petites répliques dans les années 1890s quand des mineurs poussés par le roué vers l'or du Yukon arrivent et se casent avec des femmes sekani, créant évidemment de la tension et de la compétition pour l'accès aux terres de chasse. Le plus grand coup arrivera dans les années 1960s quand le gouvernement provincial décide de lancer un programme de développement économique. Les travaux sur un mégabarrage ont débuté en 1962 et se sont conclus en 1968 sans, évidemment, la moindre consultation avec les Sekani. Les vannes se ferment, les eaux commencent à monter. Les Sekani constatent que leur fleuve est en inondation. Pourtant, ce n'est pas le printemps, le temps du dégel des sommets enneigés qui les entourent. Pire, les eaux de crue n'arrêtent pas d'augmenter, comme il se doit quand les terres et les arbres ont fini de boire en fin d'été.

Quoi faire ? Ils embarquent leurs petits bateaux frêles avec leurs enfants, leurs fusils, quelques vivres. Ils abandonnent leurs maisons, leur équipement de chasse, leurs ancêtres enterrés sans marqueurs, mais chacun néanmoins signalé par un récit où les actions des « maîtres des animaux » se déroulent autour du lieu d'enterrement. L'ensemble de ses récits (et, donc, des sépultures) définit un champ métaphorique où l'individualité peut s'affirmer dans l'imaginaire sans nuire à la liberté des autres. L'inondation est une déchirure totale : de la terre, de leurs maisons, de leur passé.

Les Sekani se sauvent vers la terre haute. Ils ne sont pas les seules victimes de l'indifférence des politiciens et des ingénieurs. Ici et là, ils croisent des orignaux qui nagent en cherchant où se poser. À différence des humains, ces animaux utilisent des points de repère qui sont désormais invisibles, sous l'eau. Désorientés, ils ne savent pas où aller. Ils nagent en cercle. Les Sekani ne peuvent rien faire. Les animaux sont trop gros pour être tiré à bord pour les sauver. On ne peut pas même les tirer pour au moins utiliser la viande comme veut la tradition, car la carcasse géante ferait couler leurs canoës. Les Sekani impuissants voient ces bêtes se fatiguer un par un et de perdre la bataille avec le fleuve transformé en lac. Un par un, toujours en se dirigeant vers une nouvelle patrie pour l'instant inconnue, ils doivent assister à cette noyade de masse, de douzaines d'animaux pris de la panique, leur yeux semblent davantage plus grand que normal, une illusion créée par le fait qu'on ne voit que leurs têtes énormes par-dessous la surface du lac. Mais ce n'est pas entièrement une illusion; les animaux sont désespérés – on voit le blanc de leurs yeux avant qu'ils disparaissent sous l'eau.

Dix ans plus tard, les Sekani toujours traumatisés par cette mésaventure me racontent avec amertume cette vision d'un enfer aquatique. Pour eux, qui chassent l'original depuis toujours, qui utilisent les histoires des animaux pour se tisser une vision imaginée de la communauté qui autrement ne se réalise jamais parce qu'ils sont dispersés en petits groupes de chasse par les exigences de l'environnement, le barrage et la perte de leur

communauté sont mentionnés sans amertume, sans drame. Ils ont toujours été mobiles; les objets, les choses, les maisons, tout qui les attache à un seul endroit n'est pas vraiment important. On ne peut pas se construire une communauté avec ça. Mais, les originaux, c'est autre chose. Les croyances sekani affirment que les animaux ont conservé une partie du pouvoir inné des « maîtres des animaux » des premiers primordiaux. C'est pourquoi les animaux sont toujours supérieurs aux humains. Les originaux sont la vie. Leurs décès alimentent les corps sekani, mais aussi leur imaginaire formé par les récits des animaux. Assister impuissant à la mort de ces animaux majestueux, sans but aucun, inutilement, sans dignité, sans respect pour leur sacrifice, c'est pour les Sekani perdre une partie d'eux même.

**GL**